

# Sanitas & Tanneurs

Sanitas & Tanneurs. Ce pourrait être notre nom. Le nom de ce groupe que nous formons depuis le mois de novembre 2018, et jusqu'à ce début mai, 2019, où nous diffusons ces pages, ces textes, que vous pouvez maintenant lire. Entre le quartier du Sanitas et le site des Tanneurs de l'Université de Tours, on se retrouve une fois par mois. Pour écrire. Essayer de dire — avec nos manières — les événements intimes et politiques, sociaux et historiques, qui traversent nos vies. Un amour, une révolution. Des amitiés et des gestes, des attentions. Et les Gilets Jaunes. Et l'Algérie. Et le Mexique et encore Trump et quelque envie parfois de tout casser, de tout arrêter. Et continuer. Rendre possible les conditions pour affirmer ce que nous vivons. Essayer de faire ça ensemble. Essayer de comprendre ce que c'est que cette vie, ces vies, nos vies. Les écrire. Prendre en main le récit de nos existences. Et de mois en mois, parier sur le fait qu'il est possible de se fabriquer *quelque chose de précieux*, fragile mais tenace : une nécessaire confiance pour continuer.

On vous souhaite ici une bonne lecture. Une bonne vie et tout et tout. On vous dit à bientôt.

Tenir Journal est un projet soutenu par Ciclic — agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique —, et développé par Marc Perrin, auteur associé à mille univers, espace de vie sociale à Bourges. Ce projet a été réalisé en complicité avec Livre Passerelle, à Tours.

La présente édition de Tenir Journal Tours a été conçue par Émilie Glowacki et Marc Perrin. Une édition a également été réalisée à Bourges, conçue par Ania Woznica et Camille Savre, Baptiste Janusz et Serena Rives.

L'intégralité des textes écrits pour Tenir Journal est en ligne ici : <https://tenirjournalici.wordpress.com>.



# Fin d'après-midi

Piétons pressés, longues files de voitures phares allumés, quelques cyclistes, tram.

Adossée au mur du hall d'entrée d'un petit supermarché discount, j'observe et je prends des notes. Le hall est éclairé, dehors il fait déjà nuit, les lampadaires diffusent une lumière blême. Il ne fait pas chaud. Les piétons avancent sans regarder autour d'eux : un père avec ses trois enfants passe, il porte la plus petite, les deux autres tirent leur cartable à roulettes, elles ont du mal à le suivre. Tous ont hâte d'arriver à destination.

Deux jeunes filles font exception : elles se sont arrêtées un peu plus loin et elles discutent. Il y a trop de bruit pour que j'entende leur conversation.

Claquement de talons : une dame court vers l'arrêt du tram.

Une moto pétarade à toute allure.

Vrombissement d'un camion.

Une porte de voiture claque. Tintement d'un trousseau de clefs.

Des femmes accompagnées de leurs enfants se précipitent dans le magasin.

Dans le hall d'entrée deux jeunes hommes parlent bruyamment. Ils interrogent leur téléphone, échangent entre eux et retournent au magasin.

Les deux jeunes filles souriantes discutent toujours avec plaisir.

Un bus s'arrête et beaucoup de personnes descendent. Quelques-unes se dirigent en hâte vers le magasin. On me regarde d'un air interrogateur.

Un jeune homme sort du magasin, et, avant d'enfourcher son vélo, il déballe soigneusement un gâteau qu'il met en entier dans sa bouche.

- Actuellement le trottoir se vide. Les jeunes
- filles discutent toujours. J'entends enfin
- qu'elles parlent en allemand.

Longue file de voitures devant le feu rouge. Scintillement de la décoration de Noël accrochée sous le globe des lampadaires.

Je rentre, j'ai trop froid.

# Place Saint-Paul

---

18h07. Je suis devant le passage, j'attends le feu vert pour traverser. Qu'est-ce que je vois ? Les voitures qui passent à côté de moi.

Ah, c'est bon, le feu vert est allumé, je traverse directement. Devant moi, il y a une église et un petit jardin. C'est ce que je vois. Qu'est-ce que je sens ? Je sens le froid. J'ai froid, vraiment. Merci.

---

*Hafid Kassous*

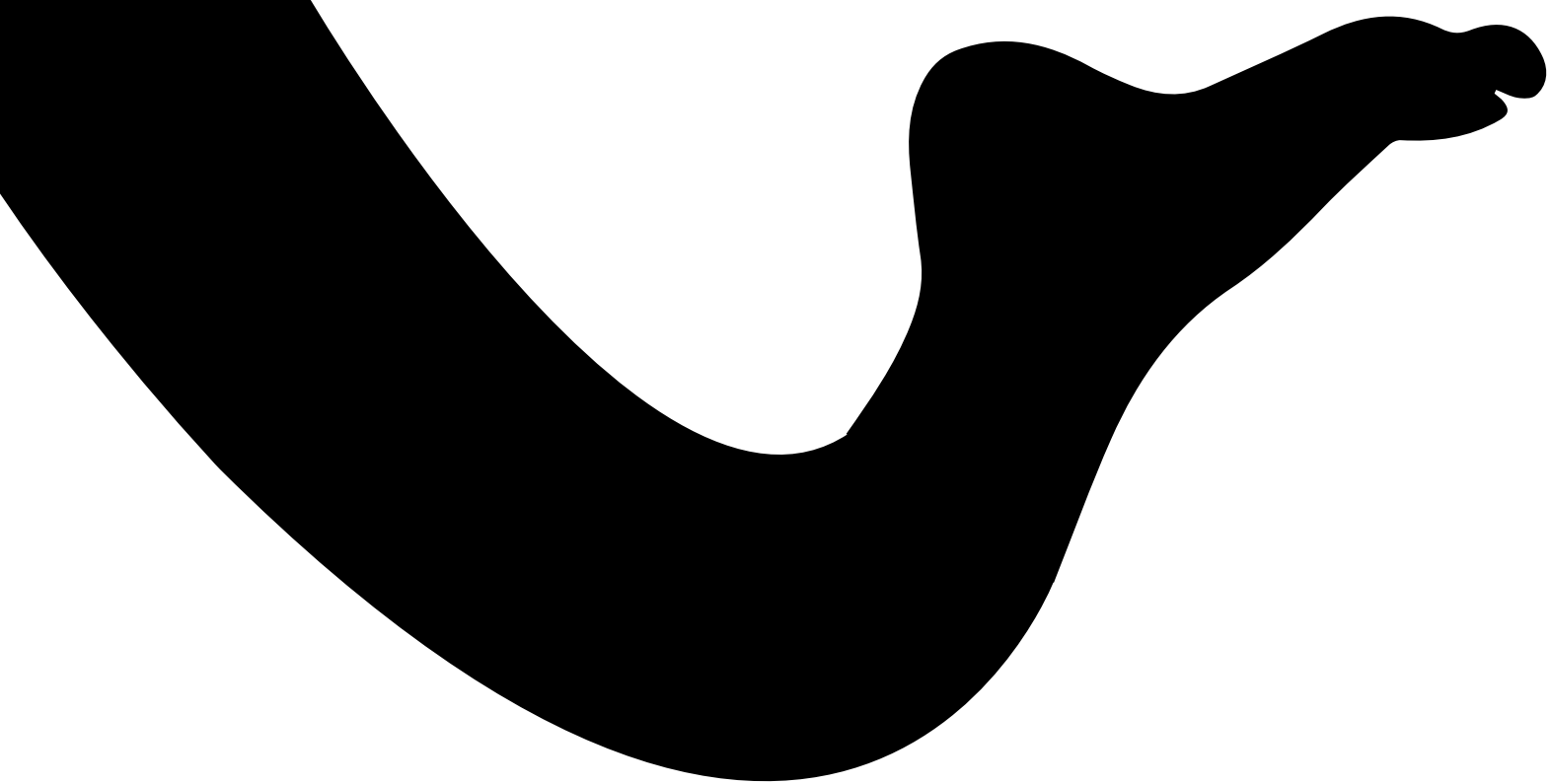
# Hors du temps

Depuis deux jours nous naviguons en voilier près de la Corse : Philippe et Marie qui ont l'habitude de ce bateau, Mireille qui l'a déjà manœuvré, moi néophyte. Il fait beau, la mer est plate, Marie cherche le vent. Elle raconte comment elle a appris à manier la voile, à jouer avec le vent. Installés sur le pont avec des livres sur le ventre, nous nous laissons aller à la rêverie, conversation à bâtons rompus, le regard tourné vers le large, là où ciel et mer se rencontrent. Ici le temps s'écoule avec le soleil. Il est vaste comme l'horizon et nous nous y abandonnons avec plaisir.

Trois dauphins nous accompagnent un petit moment.  
Nous sommes honorés.

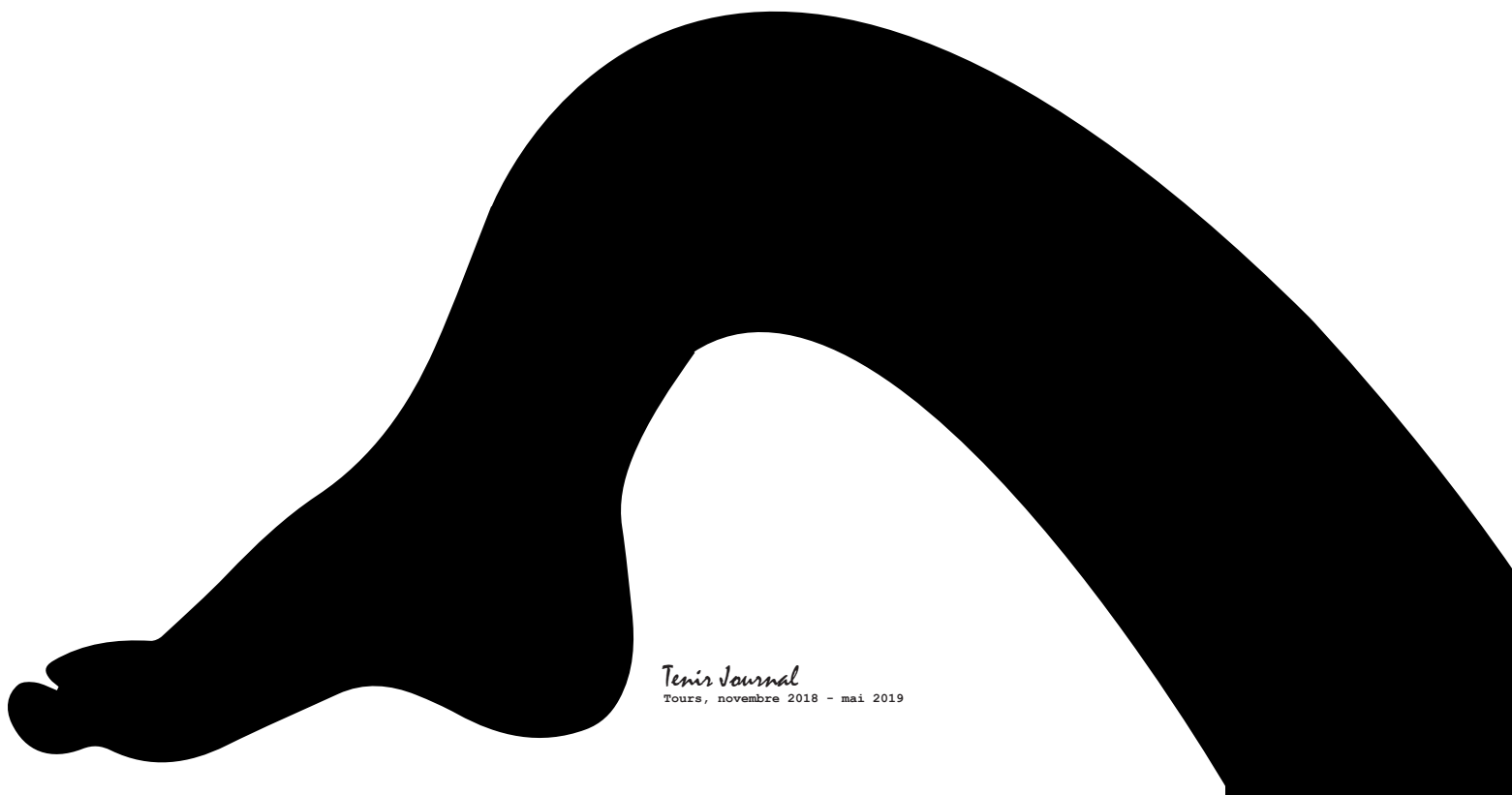


Des nuages apparaissent, le vent se lève, la mer s'agite un peu, nous cherchons l'abri d'un port. Amarrés à un ponton, nous cherchons la capitainerie. Marcher sur la terre ferme, après ce voyage en mer, nous fait tanguer.



La flexion de la cheville  
droite devient discipline  
olympique.

*Adrien*



Je me trouve en face de l'Idol  
il y a du Bleu, du Jaune.  
Je vois beaucoup de personnes  
qui rentrent et qui sortent.  
Mais quelques instants plus tard  
il y a beaucoup de personnes car  
le magasin va fermer.  
J'allais y aller.  
Mais voilà un bus qui passe et se met  
devant le magasin de l'Idol.  
Alors je peux pas vous donner la suite !



*Éric Forfer*

# Algérie

---

Les étudiants à leur tour dans la rue.

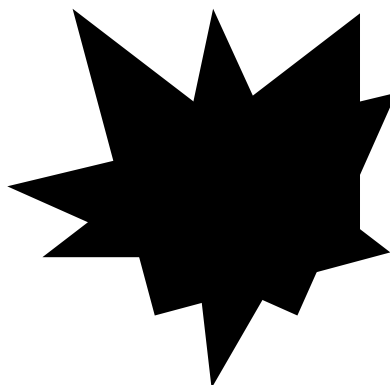
Dans tout le pays des milliers d'étudiants ont répondu à un appel à manifester contre l'intelligence artificielle. En effet, l'Algérie est le premier pays qui utilise cette technologie : « nous manifestons pacifiquement pour dire non au 5<sup>e</sup> mandat de l'intelligence artificielle. »

---

*Hafid Kassous*

gris, blanc, rouge, noire, verte, rouge, violet, ce sont les couleurs de nos vêtements, de nos objets, connectés les uns aux autres, connectés les unes aux uns, ce sont les couleurs des connexions, grises, blanches, rouges, noires, vertes, noires, violettes, ce sont les couleurs des surfaces, des murs, de nos peaux, de nos pas, de leurs vitesses, une vitesse rouge, colère, une vitesse noire, colère, une vitesse jaune, rouge, éclat de joie, colère, joie, ce sont les colères, les couleurs, de nos discussions sur un banc, j'enlève mes oreillettes et je te parle, je t'écoute, on se parle, on fait une espèce de petit concert improvisé avec ton angoisse liée aux examens et mon insouciance du jour, vert, jaune, rouge, violet, concert improvisé avec mon angoisse cachée et ton courage au grand jour et les cliquetis des doigts sur les claviers d'ordinateur, le claquement des talons sur le sol dans ce couloir, vert, sur ce trottoir, jaune, gris, rouge, ce sont les couleurs et colères et joies de nos humeurs, changeantes fluctuantes, disparates jaunes-violettes-grises-marrons, humeur collective d'un groupe qui pénètre pour la première fois l'enceinte de l'université, beige-ocre-verte-orange, couleur et colère et joie de nous deux là sur ce banc et notre réconfort, de nous parler, de nous connaître, d'apprendre à nous connaître et de la confiance de toi à moi et plus large entre nous et hors nous, depuis ce groupe, et de la force qu'on se donne pour aller dans toutes les couleurs, aujourd'hui vivre encore un jour,

**9 novembre 18**



*Ernesto*

# Énumération

---

Je tombe de mon vélo devant un bus et la première chose que je me demande est si j'ai cassé mon ordinateur.

Des femmes se rassemblent en Inde pour avoir le droit d'entrer dans un temple qui leur est interdit.

Pendant que je joue à un jeu vidéo, je bouge les pieds en appuyant sur la touche croix comme si mon personnage allait sauter plus haut.

En allant chercher mes médicaments à la pharmacie, l'odeur des fumigènes de samedi me pique la gorge.

L'Irlande fait enfin passer le droit à l'avortement.

Je marche dans la rue, souriant en repensant à quelque chose, quand mon regard croise celui d'une personne marchant devant moi. Elle ne sourit pas. J'arrête de sourire.

Dans le monde, on nourrit des chapons au lait dans le noir pendant six mois pour Noël.

J'ai faim à trois heures du matin.

Les débats sur la PMA sont repoussés à après les élections européennes.

Je me réveille et je suis seule dans le lit, mon copain dans le canapé, j'ai encore ronflé.

La ministre de la Famille au Brésil affirme que le rose est pour les filles et le bleu pour les garçons.

Je caresse ce chat mais quand il pose une patte sur ma cuisse, je sursaute, j'ai peur.

Sur un mur quelqu'un a écrit « j'étais déjà fou avant, comment je vais faire maintenant sans toi ? »

Je stresse quand on me met un compte à rebours devant les yeux.



Comme d'habi

Comme d'habitude  
Comme d'habitude

Comme d'habitude

À l'instant où je me prépare pour aller au centre Pluriel(le)s comme prévu, Christine m'appelle pour m'informer du changement qu'il y a eu.

Je me trouve dans un joli salon avec mes amis autour d'un bon café, je me sens chez moi.

Toutes les personnes présentes regardent les autres, silencieuses, cherchant des moments marquants de leur journée pour les mentionner dans leurs petits journaux.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner, c'est toujours ma petite Meryem.

J'attends, j'attends, j'attends.

*Fewzia et Meryem Brahimi*



# Ensemble

---

Gris, nuages, voitures. Gris, extincteur, couloir. Gris, chaussures, doudoumes.

Discussions, pas, valise. Moteurs de voitures, tapotements de clavier, clics d'ordinateur.

Couleurs, étudiants, murs. Couleurs, voitures, Loire. Couleurs, arbres, ciel.

---

*Adrien*

# Observation du vendredi 14 décembre 2018

*Tours, fac Tanneurs, 5e étage BU, extérieur*

Tram qui passe, il traverse le pont.

Voitures et camion qui roulent.

Loire qui coule.

Feuilles des arbres qui bougent.

Roue de Noël à l'arrêt.

Toit vert à pointe, toit noir.

Soleil et ciel bleu.

Mousse jaune, paillettes qui brillent.

Croûte de pain.

Toux, rire, souffle, reniflement. Bonnet, manteau, moto.

Clochers, dôme, statue. Guirlande bleue, belle maison.

Croix, cloche qui sonne. Cheminées fumantes.

Nuage blanc. Oiseau. Gens qui marchent.

# BIENVENUE

Sources : *L'Humanité* du mercredi 6 février 2019, <https://desarmons.net>.

Libertés  
Libertés  
Libertés publiques

7000  
7000  
7000 arrestations

1900  
1900  
1900 blessés

1000  
1000  
1000 condamnations en 2 mois

9228  
9228  
9228 tirs effectués par le lanceur de balles de défense (LBD, LBD, LBD)

Bilan  
Bilan  
Bilan

1  
1  
1 mort

129  
129  
129 blessés graves dont 20, 20, 20 énucléations et 4, 4, 4 mains arrachées

Bienvenue  
Bienvenue  
Bienvenue au Pays du libéralisme autoritaire

*Pierre*

# Mon rêve

- Mon rêve de traverser la Méditerranée, à l'autre
- bout de l'Europe. Je sais bien que traverser la
- Méditerranée, c'est pas une mince affaire.  
L'histoire remonte à l'année 2015. À ce moment-là, la vie était impossible car on vivait dans un pays où la liberté et la démocratie étaient totalement absentes. Dans un pays que les militaires gouvernent.

Mon rêve, ce n'est pas être riche d'argent. Après une aventure longue, embêtante et effrayante, maintenant, je suis en Europe.

Mais mon rêve est détourné en cauchemar. Je viens de découvrir que la vie à l'étranger, c'est pas du tout facile. C'est pas du tout comme j'imaginai.

*Harga* : c'est le rêve de la plupart des jeunes maghrébins.



Je me trouve dans un joli salon  
Je me sens chez moi

*Fewzia et Meryem Brahimi*

# LE LOGEMENT, UNE MACHINE À FRACTURES !

---

Le cadeau de Sapiens c'est 4 millions de logements dont 35 millions d'habitants y sont mal logés.

Sapiens parie sur une simplification des fortunes. Le choc de la confiance est déterminant.

Spontanément, les investisseurs privés libèrent 2 pour cent du logement social pour les 896 000 habitants mal logés, c'est cadeau.

Le logement social ORPI bénéficiera aux imposés sur la fortune.

Fondateurs mal logés, locataires experts, dirigeants démunis et acteurs bailleurs transportent les périphéries dans les métropoles.

---

*CB et Lyonel*

---

---

---

---

Nous nous laissons aller à la rêverie.

*Gisela*

une femme pressée regard étonné

de

Au carrefour du tram et des voitures

deux hommes noirs leurs yeux souriants et interrogateurs

bruit des voitures un moteur attend au feu

le roulement plus doux du tram s'enfle

lumières jaunes rouges blanches vertes

panneau publicitaire éclairé Parcours Lumière en lettres dansantes

des piétons discutent

jeune fille aux cheveux longs raides cachant son visage

cycliste avec gilet fluo au coup de pédale puissant

moi j'ai l'vertige dit une ado à son amie

des pas pressés femme aux talons plats

jeune homme déambulant tranquille textotant

maman et ses trois enfants capuches fourrées

femme aux écouteurs châle douillet sur les épaules au pas ferme et décidé

buisson qui me frôle vert argenté

lampadaires élancés herbe verte du tram

une autre capuche fourrée sac argenté à l'épaule

piéton rouge pastille verte cloche persistante du tram *gi ong* glissement doux roulement rythmé sur le métal

bus habillé bleu marine éclatant de lumière crue

piéton vert pastille rouge

couples de jeunes filles étudiantes animées et véhémentes qui parlent de leurs cours de la semaine

traînée sonore du tram

scooter à trois roues klaxons clignotants

moi dans la nuit urbaine emplie de lumières fixes et clignotantes de sons qui s'enflent et qui s'éloignent

et un homme étonnamment bras nus avec son cabas.

Éclats

quartier

# Lumières à tous les étages

---

18H53, avenue du général de gaulle  
un tram dans un sens – blanc – rouge  
frein de voiture puis accélération  
un marcheur  
une langue étrangère, un cycliste

En face, lumières à tous les étages – c'est la cage d'escalier.  
Un tonitruant « ah, il a le sang chaud ! » à deux voix, en même temps, des éclats de rire.  
Bonsoir, sourire, bonsoir, sourire.  
Un tram dans l'autre sens – blanc – rouge – une porte.

---

*CB*

# Tours toute entière à nos pieds

---

Le 14 décembre 2018, à 9 heures, sur le balcon de la b.u, dernier étage de la fac de lettres, au bord de la Loire. *Cinquième étage (Hafid). Côté Ouest Saint-Éloi, côté Sud et Est Saint-Étienne, Saint-Grégoire, Saint-Gatien, côté Nord Saint-Cyr (Christine et Lyonel). Un axe coupe la ville, d'un côté aucun bruit, de l'autre un éblouissement, brume et soleil, Tours tout autour (Lyonel).*

Calme et paix, la ville et l'eau vues d'en haut.

Ciel bleu éblouissant, soleil blanc, *ardoises blanchies par le givre (Pierre).*

Une fumée blanche hésitante s'échappe d'une cheminée, se tord, s'étale doucement tel un voile diffus et mobile sur les toits proches, encerclée par une multitude de toits gris presque noirs, aigus, tronqués brusquement éblouissants de lumière sous le soleil blanc, zinc aux reflets éclatants, myriade d'oiseaux-ardoise sur toits d'ardoises, scintillements. *Une vapeur blanche s'évanouit (Gisela).*

Dans la nacelle d'une grue rouge, un petit homme noir s'active sur la façade d'une maison au son du tic-tic de la grue, *un ouvrier dans sa nacelle (Hafid)*, j'entends soudain des rires, le souffle du vent (*Adrien*), les ronflements, les ronronnements des voitures. Elles sont, comme les silhouettes noires sur les trottoirs, minuscules, s'arrêtent, repartent comme des jouets dans un monde qui se laisse pénétrer par la magie du lieu et de la lumière. Tours d'antan, silhouettes de pierres, majestueuses, maisons confuses dans la lumière diffuse, froid qui pince, ouffle du vent autour du ventre, des chevilles, musique de la rue. *Au loin, la grande roue (Mona).*

Eaux bouillonnantes sous les arches du pont, voitures minuscules, enfilade de ponts, eaux sombres agitées par le vent, grondement d'un avion invisible, frissonnement des feuilles brunes des platanes, lignes rectilignes des toits, des rues, des piliers, des fûts des arbres, arrondis des arches, vols des pies jacassantes, blancheur du tuffeau.

De l'autre côté, la Loire joyeuse dévale entre les piles du pont de pierre, elle roule des eaux limoneuses, opaques, parfois d'un vert un peu jaune, *parfois d'un gris vert métallique (Marie-Françoise)* selon la lumière, les platanes aux feuillages roux lui font une haie d'honneur. Le flot du fleuve fascine et le regard s'attarde mais quand il s'élève, il reçoit toute la blancheur de la pierre de tuffeau du pont, des façades, les lignes rectilignes des ponts parallèles se multiplient, s'entrecroisent avec les rues loin du charivari des eaux tumultueuses du fleuve. Sur la rive droite *des collines boisées (Gisela), ondulation végétale (Marie-Françoise)*, ajoutent à la douceur du paysage. Et là, toute proche, la vie, une couverture bleue sur un balcon, une pie qui jacasse dans le ciel et moi qui pense : « *tiens, l'île Simon me semble vide, mais non, alors pourquoi je pense comme ça ? (Madeleine), l'île Simon où j'allais danser (Émilie).* » Les eaux chantent et s'ébrouent, *le souffle sort de ma bouche et se dessine (Émilie)*, les feuilles des arbres frissonnent.

Tours toute entière à nos pieds.

Adrien, Christine, Émilie, Gisela, Hafid, Lyonel, Madeleine, Marie-Françoise, Mona, Muig, Pierre

# Tiré de Journal

## Pied au plancher

### contre les 80km/h

D'après les dernières données, 200 vies ont été sauvées.

Faudrait pas simplement supprimer les ronds-points ?

Nombreux sont ceux qui dénoncent des routes devenues folles où l'on change (trop) souvent de vitesse. La mortalité a baissé de 5,7%. On a aussi roulé plus vite sans crainte d'être flashé.

Pas vu, pas pris.

Pourquoi le Premier ministre et le chef de l'État ne reviendraient-ils pas sur les 80km/h ?

Ce n'est pas au gouvernement de décider. Cette mesure est un fiasco. Le gouvernement a méprisé l'avis du peuple. Les automobilistes sont sanctionnées à 81km/h.

La flexion de la cheville droite devient discipline olympique. On voit que les gens qui ont mis ça en place ne connaissent rien au transport.

Mais la mesure de sécurité routière portée par le Premier ministre permet-elle de sauver des vies ?



Le passage de 90 km/h à 80 km/h a sauvé 200 vies en 2018 par rapport à 2017.

La bataille des chiffres et des interprétations va faire rage. Les anti 80 km/h avancent que depuis la crise des gilets jaunes, on a moins circulé. La fin des 90 km/h continue certes de faire grincer des dents. Mais la mesure de sécurité routière portée par le Premier ministre permet-elle de sauver des vies ? La limitation de vitesse en vigueur depuis le 1er juillet n'est toujours pas digérée, alors que le Premier ministre a annoncé les 80 km/h dès janvier. Mais on a aussi roulé plus vite sans crainte d'être flashé puisque 60% des radars ont été vandalisés. En décembre, les résultats concernant les accidents mortels vont être décevants à cause de cette dégradation massive et « le pire reste peut-être à venir » prévient le délégué interministériel.

À mon avis, qui va doucement va sûrement !

# Doors open and close

---

Red car, grey car, black van with lots of stickers.

Blue bike, white bike, bike with no front wheel.

Electronic cigarette, rool ups, cigarette buds on the floor.

Trash can green lid, trash can encore, paper, plastic and more cigarette buds on the floor.

Small green leaved trees, big half bare trees, lots of leaves trailing on the floor.

Ding, ding, ding, bell on a bag.

Nike trainers, Puma trainers, Adidas, Nike.

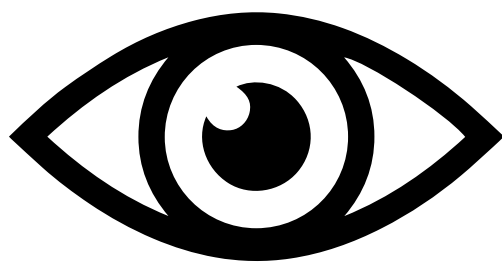
Red hat, grey scarf, bright yellow raincoat.

Adidas, Nike, a pair of black shoes (brand unknown).

---

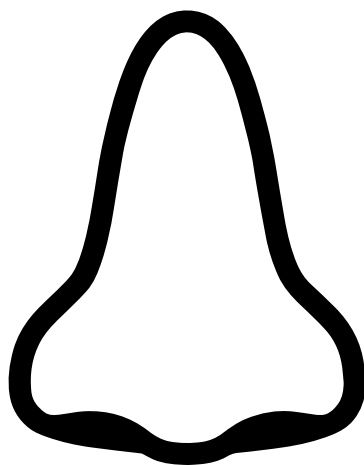
*Cerise*

Telephones, laptops, young students everywhere, the river, the trees, street sweepers passing by, groups on a tour, doors open and close, white walls, brown tables, stains on the grey floors, clic clac shoes, doors open and close.



Qu'est-ce que je vois ?  
Qu'est ce que je sens ?

*Hafid Kassous*



# Sanitas, vue extérieure

---

La Tour U, interminable, Samiha quelque part. Ce bleu et ce marron ne cessent de me surprendre... Y suis-je attachée maintenant ? Ou est-ce que je continue à les trouver moches ?

Gouttes de pluie sur goudron chaud. Odeur d'été.

De la lumière, une salle, des gens.

Ce moment, à l'instant.

Les gens sont là, on réfléchit, on discute, on écrit, on argumente sur la concordance des temps.

P. hésite : « choisir c'est renoncer ».

C. me demande par sms la consigne d'écriture du jour pour « faire quelque chose à l'appartement ».

A., L., C. et G. tapotent et/ou papotent.

Y. noircit l'article du Figaro : censure politique ?

M. et P. mitraillent. Puis le sourire à la lecture d'*Ah ! Ernesto*.

H. nous propose le mot du jour. Cette fois, haptonomie, euh non, aptonyme. Pas sûr que je le ressorte celui-là. Ni même que je m'en souvienne. Mince.

Que nous restera-t-il de tout ça ?

---

CB

# Tramway

---

Fin de journée. Des éclats de soleil illuminent le coin droit de la photographie. Un arrêt quelconque et un tramway qui repart, laissant derrière lui des personnes arrivées trop tard. Une, parmi elles, marche à côté du tramway qui redémarre, comme pour suivre le mouvement. Pouvoir se dire « j'ai essayé d'y monter jusqu'au bout » et ne pas regretter d'être arrivée trop tard. D'autres semblent résignées, déjà dans l'attente du prochain. L'attente est parfois partagée, parfois se transmet de ceux qui se lèvent pour le tram qui arrive à ceux qui arriveront en courant et seront contraints de s'asseoir en guettant du coin de l'œil les minutes qu'il reste. Au milieu de la photographie, une bouteille plastique vide couchée, abandonnée dans ce lieu de perpétuelle attente. Elle représente le passage de toutes ces personnes qui montent et descendent à l'arrêt, elle représente la précipitation — sortir du tram et attraper sa correspondance ; courir à son lieu de rendez-vous ; aller chercher les enfants à l'école ; éviter d'arriver en retard en classe — cette bouteille est un symbole de la vie qui circule et qui n'a pas le temps de s'arrêter, pas le temps de capturer cette fin d'après-midi dans son esprit, pas le temps de se baisser pour éviter de laisser derrière soi un énième déchet plastique. On court, on ne se retourne pas, on est dans une éternelle fuite vers l'avant, d'autant plus quand on s'engouffre dans le tramway.

---

Face à moi, un axe, coupant en deux la ville de Tours. Séparée par les quais de la Loire. Je me rappelle de ces doux soirs d'été passés à la Ginguette.

À ma gauche, de nombreux toits cracheurs de fumée. Au loin, quelques tours brouillées par la fumée des cheminées. Les bruits des voitures, des bus, des camions et des motos rythment ce côté de la ville.

À ma droite, cela ressemble à une autre ville. Cet endroit paraît plus calme, caché derrière ces rangées d'arbres rouillés. Les toits de maisons sont plus larges, plus longs et plus distincts les uns des autres. J'imagine ce qu'il s'y passe en ce moment même. Je reviens un instant en enfance, en Dordogne. Je repense à ces longues balades familiales en forêt, l'hiver. Je ne sais pas vraiment pourquoi j'y repense.

Je n'entends aucun bruit du haut de ma tour. De là-haut, je vois juste les voitures aller et venir sur le pont. J'imagine aussi ce pont comme étant un passage pour passer d'un côté à un autre, d'un monde à un autre.

Quand j'avance sur ma gauche, je me retrouve éblouie par le soleil et la buée de mes lunettes m'empêche de bien voir.

De ce côté-ci, l'Église St-Martin me fait face. Le soleil n'éclaire qu'une partie de cette vue : au loin. Le reste est caché par l'ombre. Tout au bout, trois grues. Depuis toute jeune, allez donc savoir pourquoi, les grues me font peur. D'ici, elles paraissent si petites.

Du côté gauche, la Cathédrale St-Gatien me salue. Je me revois aux mois de mars, avril, mai et juin, sillonner les rues Colbert et Scellerie pour mon stage de territoire.

Je distingue certaines façade et toits de la Place Plumereau.

Je poursuis mon chemin sur ma gauche. Un pont où se balade un tramway, qui vient s'immiscer dans la rue Nationale. De plus près, en bas, des étudiants discutent, certains fument... où est-ce de la buée ? À cet instant, je me revois au lycée, pourquoi ? Je ne sais toujours pas. Mais j'y pense.

Puis un autre tramway, dos à Nationale, et celui-ci préfère se diriger vers la rue de la Tranchée.

# Un jour

9h35.  
Des étudiants, ceux qui marchent, ceux qui parlent, ceux qui tapent sur leurs claviers.  
Des murs, violets, gris, sombres.  
Le temps passe.  
Dehors ou dedans ?  
Des bruits, ding-ding, tap-tap, firrrt et clac-clac.  
Des couleurs, des couleurs de vêtements, des couleurs de gens.  
Le temps passe.  
Alfred de Musset.  
Il est 10h00.

É

The background of the entire page is a solid black color. Overlaid on this are several thick, white, calligraphic lines that swirl and loop across the page in a fluid, organic manner. These lines vary in thickness and create a sense of movement and elegance, reminiscent of a dancer's path or a calligraphic flourish.

# Ballet.

*Louise*

# Une aventure

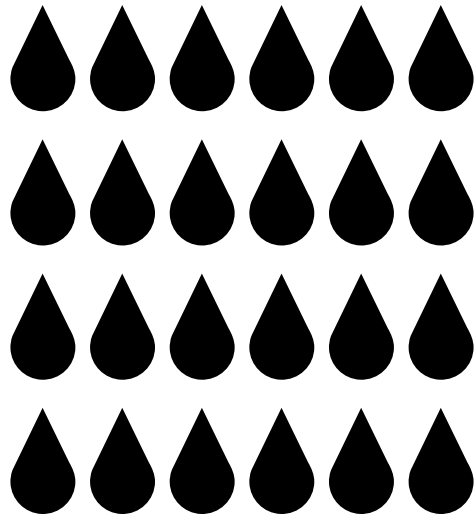
---

Je me lève de bonne heure pour aller à Niort. C'est alors une nouvelle aventure, car je ne connais personne à Niort, que le 115. Je dois prendre un covoiturage.

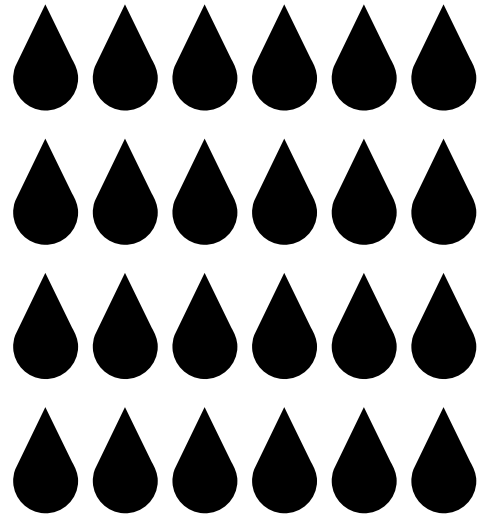
Je suis à Niort, précisément place de la Brèche. Il fait froid. Je fais un petit tour dans la ville. C'est une petite ville, mais magnifique.

---

*Hafid Kassous*



Gouttes de pluie



sur goudron chaud

CB

# Femme solitaire

---

Du jour au lendemain, on se trouve moi et ma fille dans un nouveau pays qui ne nous est pas familier : de nouveaux gens, une nouvelle langue qui est étrangère à ma petite fille. Je me sens seule et quand je me plains, tout le monde me dit : patience, patience... Plus j'attends, plus ma patience devient faible et plus j'avance, plus mon chemin devient long et pas clair. Heureusement que j'ai rencontré des personnes meilleures que celles avec qui je vis et auprès desquelles je n'ai pas trouvé l'amour et le confort que j'attendais d'elles. Ce sont les personnes que je ne connaissais pas avant qui sont prêtes à m'aider à continuer ce long chemin qui demande une grande patience. C'est moi qui le dis.

---

*Fewzia et Meryem Brahimi*

j'imagine en 2018 la communication mais Mbappé dit pas grand-chose heureusement mais dans le domaine sportif pour 2019 c'est la qualité j'aimerais des chanteurs ainsi des océans de personnalités dans l'industrie qui permettront à certains peuples de parler de la population française dans la média-sphère la presse la télévision parler de tout à tout pas vraiment de choses spectaculaires mais fortes

# Souvenirs du début d'année 2019

---

Le 1er janvier, peu de temps après minuit, je reçois ton snap qui me souhaite une bonne année. Ça me fait très chaud au cœur.

Cette journée se passe très bien, il faut déjà quitter ma famille pour prendre le train. Je dis au revoir à tout le monde, et je sors de la maison de tata. Tonton m'accompagne jusqu'à l'arrêt de tram.

Retour à la campagne, l'air y est bien meilleur qu'à Paris.

Le 3 janvier au soir tu m'appelles ! Décidément, cette année commence bien !

« Oui, demain matin ? Pas de souci, tu viens me chercher quand tu es prêt. »

Grand sourire aux lèvres.

Le lendemain matin, maman me demande : « Tu as rendez-vous ? »

Je lui réponds : « Oui, je vais voir mon petit frère ! », elle dit : « Ton petit frère ? »...

Chez lui, c'est magnifique, grand, spacieux, éclairé. Le soleil, en ce 4 janvier, a même décidé de faire une apparition. Il fait bon, il fait chaud à l'intérieur. Je caresse Idole, la petite chienne de la maison. L'heure tourne, il est déjà temps de rentrer.

Dans la voiture on entend Adèle chanter : « Tout, il faudrait tout oublier. »

Moi j'écris cela aujourd'hui, pour justement ne pas oublier.

Petit Macdo avec Mathieu, un ami de longue date, avant de rentrer sur Tours. Il me parle de Skyrim, quel jeu génial ! Il a bien fait de s'y remettre.

De retour à Tours. Non, à La Riche plus exactement. On est le 6 janvier.

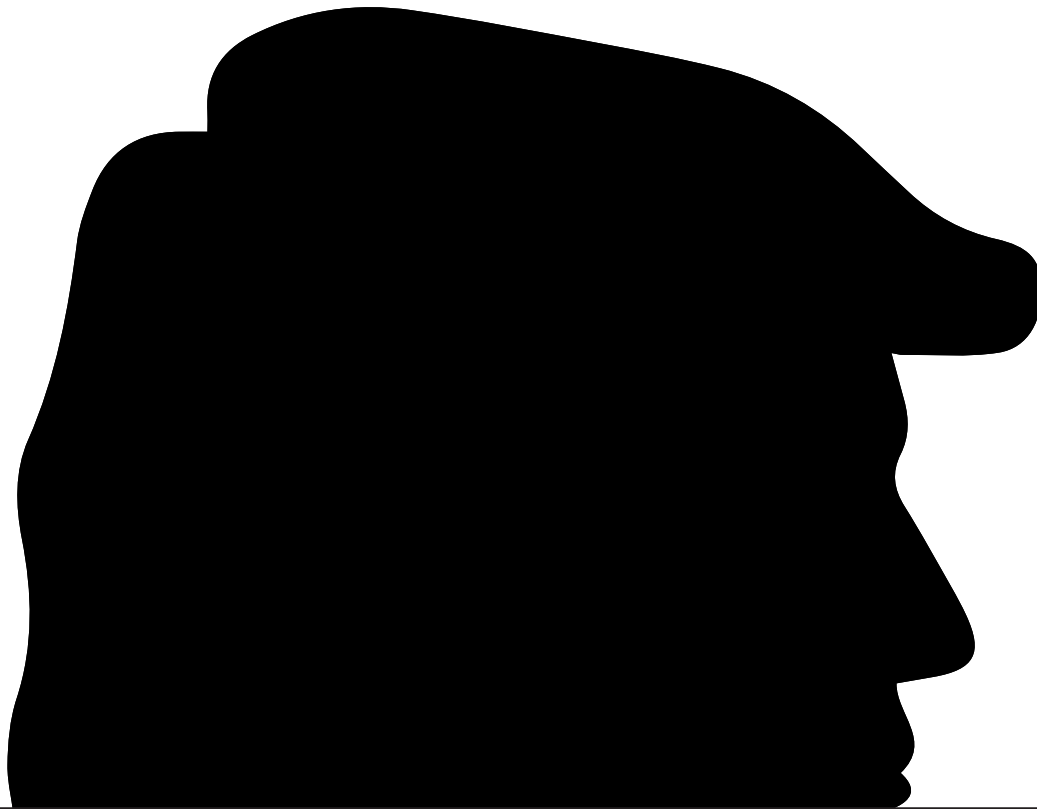
Je retrouve mon kiné le lendemain, et lui dis que ça va beaucoup mieux que le mois dernier.

C'est ensuite à la petite mamie de cœur que je vais rendre visite. Elle va bien, et en plus, elle a de la visite aujourd'hui ! À peine arrivé qu'une dame vient la voir, ainsi que son ancien voisin (ou son cousin ?).

L'heure est grave, on est le 8 janvier, et je me lève difficilement pour affronter 4 heures de partiel... Ça fait mal. Surtout au dos !

Le 9, rebelote ! Mais 2 heures d'examen cette fois-ci. C'est bien assez, c'est fatigant tout ça...

Aujourd'hui le 10 janvier, c'est encore la même, levé à 7h00, 8h30-12h30 : 4 heures d'exam. Sur les *Testaments* de Villon. J'ai le sentiment d'avoir échoué. Tant pis, passons à autre chose !



*Trump*

veut

toujours

son mur,

les

Mexicains

*meurent*

toujours

à la

frontière

les

Mexicaines

sont

toujours

*violées*

à la

frontière

## Ce que je vois...

Je vois Marie-Françoise et Mohammed, je vois que c'est la nuit, je vois qu'il y a des voitures, je vois qu'il y a un tram qui est en train de passer, je vois qu'il y a deux vélos qui sont en face de moi, je vois qu'il y a deux hommes qui passent, je vois de l'herbe autour des rails du tram, je vois un garçon qui fait du vélo, je vois une femme qui traverse la rue, je vois qu'il y a beaucoup de gens dans le tram, je vois qu'il y a un bus, une moto, un feu au rouge, je vois le signal « stop » à côté du tramway, je vois qu'il y a des gens en train de discuter dans une salle du centre Pluriel(le)s, je vois qu'un homme utilise son portable pendant qu'il marche...

## Ce que j'entends...

J'entends des bruits de voitures, j'entends sonner le tram, j'entends les bruits des chaussures, j'entends qu'il y a deux messieurs qui parlent une autre langue...

Vue

panoramique

Paysage

du haut

de la fac

de Tours

Il fait beau. Malgré le froid, le soleil est présent qui essaye de chauffer une belle rivière vivante. Elle s'appelle la Loire, suivant toujours son chemin vers la mer. Et sur sa droite et sa gauche, on voit plein d'arbres qui se débarrassent de leurs feuilles mortes de couleur jaune. On a l'impression que tous ces arbres encouragent la rive à couler et rester bien éveillée. De l'autre côté de la rive, des jolies maisons qui donnent sur cette dernière, elles ont la chance d'avoir une belle vue tout le long de l'année, peu importe les saisons. Un moment devant cette splendeur fait oublier le quotidien plein de stress. De l'autre côté du bâtiment où je me trouve il y a de belles choses à décrire mais le froid me presse à rejoindre mes amis qui sont à l'intérieur bien au chaud.

---

Je suis au cinquième étage à la fac où je regarde la ville de Tours. Je vois la Loire couler tout doucement, bordée par des grands arbres. Au pied des arbres, des feuilles mortes couvrent le sol. Un ciel nuageux brumeux en ce mois de décembre. Au-dessus de la Loire, un pont relie les deux rives où les voitures circulent. Plus loin, je vois d'autres ponts et le toit vert de la bibliothèque de Tours. À côté, j'aperçois la grande roue. Au loin, je vois quelques maisons cachées derrière des arbres et encore des voitures qui circulent dans les rues. Je me retourne, je vois les toits noirs des maisons alignées en longueur où j'aperçois une personne sur sa grue rouge en train de réparer les ardoises du toit d'une maison. Un beau paysage qui fait plaisir à contempler !



Le digicode comporte des chiffres, mais aucune lettre, à part le « A ». Par contre, c'est juste pour dire que l'interlocuteur est pas là.

Kevin Barrault habite au troisième étage.

Lyonel écrit en ne bougeant pas d'un pouce et en gardant toujours la même posture. Il me redemande mon prénom. Je lui dis : « Gilles ».

À travers la fenêtre d'en face, on distingue une silhouette humaine.

La place handicapé est prise. On ne sait pas si la personne en question habite ici ou vient en visite.



Elle m'a fait un exposé minutieux de sa dégringolade dans l'échelle sociale.

Il a ouvert mes deux mains qui renfermaient un bouchon : ça y est, un nouveau jeu est né entre nous deux.

J'ai tapé sur la même touche, tandis que de mon autre main je tournais des boutons sur le clavier de Sebastian, émerveillé par cet emploi de son instrument.

Je serre dans mes bras cette femme qui comme moi a promis de veiller sur cet enfant gazouillant auprès de nous.

Je l'ai entendu aboyer qu'il m'aime au téléphone.

J'ai vu la lumière s'allumer à mon passage dans l'escalier — ou au passage de ce vieil homme qui à l'inverse de moi remontait l'escalier, et avec une canne.

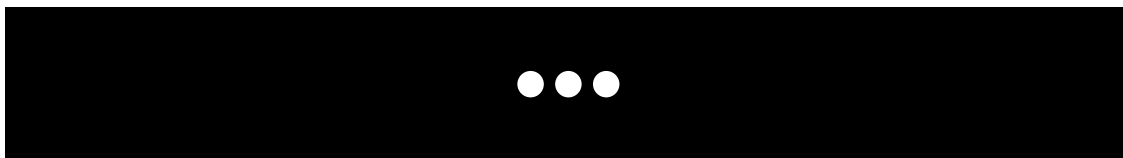
Une fois descendu, je l'ai entendu prononcer un mot. Je me suis retourné une fois pour le voir ouvrir une porte ; la fois d'après il n'était plus là.

J'ai vu et entendu un jeune homme me demander où était le 9, ayant trouvé le 24 qui se trouve de l'autre côté de la rue.

Je lui ai dit qu'il devait sûrement se situer près du 8 et je nous ai vu sourire tous les deux.

J'ai entendu le son sec et régulier de roues de sac de courses sur un sol lisse. Le sac était tiré par une dame dont j'ai vu la marche lente mais pas le visage.

Une fois rentré, j'ai revu le vieil homme ; je l'ai même entendu parler, sans pouvoir distinguer les mots, tandis que j'amorçais ma descente par un autre escalier.



Un jeune garçon court avec des œufs, ça a l'air urgent.

J'arrive trop tard ou trop tôt pour capter l'échange agité entre deux dames, dont l'une tient la portière de la voiture de l'autre.

Un SDF refuse les « merci », mais accepte les « bonsoir ».



Thomas se sent tellement chez lui dans ce salon qui n'est précisément plus le sien.

Ma voiture érafle doucement le pilier droit du portail d'entrée. Pas grave du tout.

Il s'est beaucoup agité au début. Maintenant, le chien se contente de renifler ici ou là, me précédant toujours d'une bonne dizaine de mètres.

Ma voiture est là pour les ramener du CHU à travers cette nuit glacée.

Aujourd'hui écriture, demain idem, après-midi aussi — a priori.

Trop de machines nouvelles qui sortent chaque semaine, quand c'est pas tous les jours, pour faire de la musique dans tous les sens.

Les trottinettes électriques ajoutent de la variété au trafic sans en résoudre la problématique.



Beaucoup de personnes qui rentrent  
et qui sortent.

*Éric Forfer*



# 10 janvier 19

, ,

Je regarde derrière les vitres des voitures s'il y a un gilet jaune.

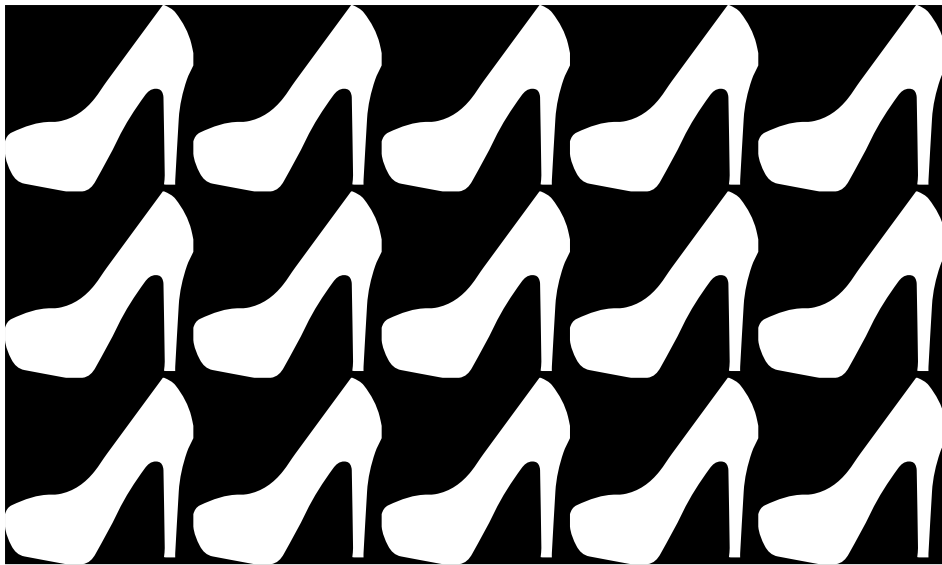
J'enfile un pantalon de jogging, je garde mon écharpe et je mets aussi mon bonnet puis je me glisse dans le lit sous les trois couettes.

Le gars qui m'a montré les boulons qu'il avait dans une poche, avec un lance-pierre et un brise-vitre, a désormais les mains menottées dans le dos.

Anne passe à l'avant de la voiture que conduit Gwenaëlle. Je monte dans ma voiture et je les suis jusqu'à la Turballe. On entre dans le bar Chez Lolo. Il y a de l'amour entre nous trois.

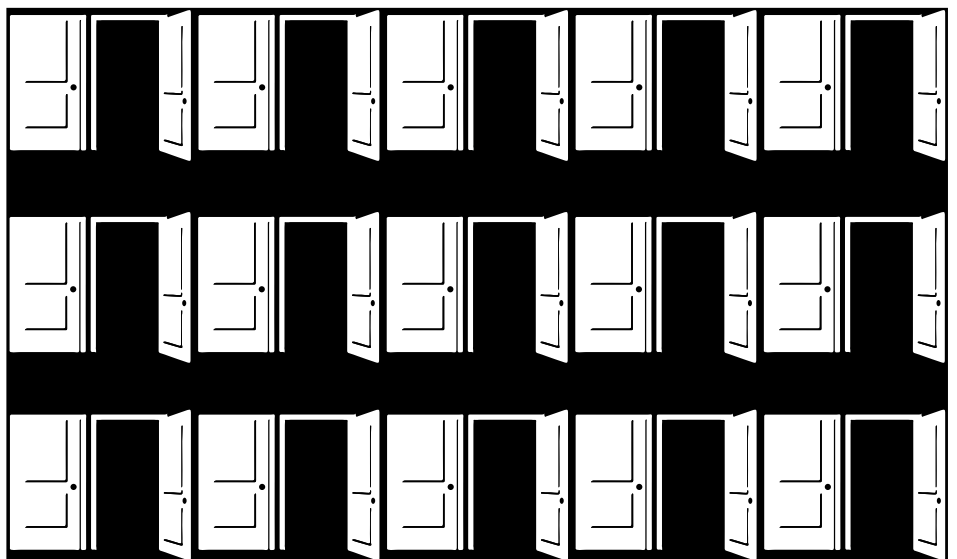
Il n'arrête pas de dire , , . À chaque fois ça me choque et je ne dis rien.

« Tu es le maître des paroles que tu ne prononces pas tu es l'esclave des paroles que tu laisses échapper. »



Clic-Clac shoes

Doors open and close



# Soirée d'hiver

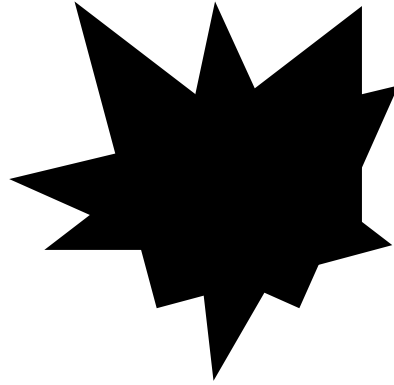
---

Lumières rouges, jaunes, et lumières blanches. Il fait déjà nuit. Le tram avec ses lumières verticales et ses wagons illuminés prend lentement un virage : il grince. Des immeubles le long des avenues : cage d'escalier éclairée, par-ci par-là une fenêtre illuminée, patchwork de lumières.

Pas de vent qui agite les arbres sagement taillés, plus d'oiseaux, ni d'enfants qui jouent, quelques passants se hâtent rapidement et en silence. Seul le vrombissement des voitures et le tintement de la cloche du tram habitent ce soir cette intersection de deux avenues du Sanitas.

---

*Gisela*



Nous sommes à la faculté des lettres de Tours  
Nous participons à un atelier d'écriture  
Je profite de ce moment pour me détendre  
Il y a plein de gens tous différents, âges, sexes  
Il y a des vieux, il y a des jeunes  
Je pars dans mes pensées en regardant la Loire et l'île Simon  
Avec des jeunes qui se pensent jeunes  
Et des vieux qui sont vraiment jeunes  
Je me sens bien  
Je découvre un nouvel univers  
Grâce à l'association des mille univers  
Et ses artistes en résidence  
Nous voyageons à travers les images  
Je vois de la fumée sortir des cheminées  
Plein d'idées me font tourbillonner  
Les oiseaux s'envolent et se posent sur les toits  
Je me surprends à aimer ce moment de partage  
D'échange de stylo et de cahier entre nous trois



# Station Liberté

---

Des talons qui résonnent dans la nuit.

Les décorations de Noël sont sorties, des étoiles argentées aux reflets bleus.

Les voitures s'amassent sur le boulevard, chacun attend que le feu passe au vert. Des gens dehors aussi attendent, que le tramway passe.

Un vélo file sans s'arrêter. Un réverbère éclaire les feuilles rouges d'un arbre.

Le tram arrive, à l'intérieur, des voyageurs sur fond rouge, traversent le paysage.

Un homme court, il porte une cravate et un sac plastique noir dans la main.

Il essaye d'attraper le tram avant qu'il ne s'en aille. Il court encore, monte, et les portes se referment.

Station LIBERTÉ, deux femmes se font la bise, elles se faufilent entre les voitures.

Un homme au bonnet vert met sa main sur son crâne, visage crispé.

Un autre homme, bonnet gris, est assis sur un banc, il ne bouge pas, regard fixe.

Un bus passe, « Fil Bleu » ligne numéro 4 direction Tours centre, il s'immobilise parmi la file de voitures. Le feu est rouge.

Au fond, à l'horizon, Hotel Ibis qui trône sur le boulevard avec ses écritures phosphorescentes. Les fils du tramway semblent se diriger vers lui.

Deux jeunes femmes, elles me regardent. Le tram repart.

Il n'y a presque plus personne, ils sont presque tous montés dans la rame.

Quelques-uns, les yeux rivés sur leur téléphone attendent encore.

Juste en face le magasin Lidl, il y a du monde à l'intérieur. Devanture vitrée, portes automatiques, logo bleu, jaune, rouge, éblouissant.

La silhouette noire d'un arbre se découpe dans la lumière du magasin.

Une femme sort, élégante. Un jeune homme au chapeau, doudoune, puis plus personne.

Les silhouettes des passants vont et viennent dans leurs manteaux d'hiver.

Une flaque sur le sol, dedans des feuilles d'arbre, des mégots, un papier de gâteaux.

C'est une petite flaque pas très profonde, deux pas suffisent pour en faire le tour. Autour le sol est sec, puis d'autres flaques reflètent les lampadaires, un peu plus loin, ça et là.

Le ballet du tram continue, une famille descend, ils sont sept et portent tous des sacs plastiques au même motif. Ils traversent la voie et s'éloignent dans l'obscurité.

Publicité sur l'abris bus, « Eric Bompert », une femme blonde blanche avec dans les bras un linge blanc duquel sort une tête de bébé, des jambes et bras menus, au fond ciel blanc, un lac, des montagnes. À côté, le plan de la ligne du tram avec tous les arrêts.

Une mobylette démarre.

---



*Mona*

# 11 janvier 19

la côte d'alerte est atteinte  
jamais – les français n'avaient exprimé  
une – telle – méfiance

comment comprendre

le président de la république

tous les indicateurs du baromètre sont au rouge

comment comprendre

cette dixième vague  
vague  
confirme le phénomène de  
colère  
lassitude  
méfiance

depuis 10 ans  
ces sentiments

comment comprendre

ces sentiments

la  
globalisation  
a  
fait naître

des frustrations

entre les promesses d'un monde  
ouvert  
et la réalité des  
inégalités sociales



L'exode des républicains espagnols lié à la Guerre d'Espagne en 1936.

En France, l'accueil a été d'abord pensé et organisé. Modifié en assignation à résidence, puis internement dans des centres spéciaux faits de sables et de barbelés.

Afflux de réfugiés. Frontières fermées.

**Quels ont été les obstacles  
au déploiement d'un travail  
historique ?**

Interdiction en Espagne.

Mauvaise conscience.

Sujet étrange.

Oublier la République.

# Les affolements d'un chien

---

Sur le côté gauche de la Loire, je vois une petite camionnette verte avec deux agents en gilet orange. La camionnette s'est arrêtée au milieu de la route. Au moment où un chien est affolé par les mouvements de l'eau du fleuve qui vient ricocher contre les rochers de la berge. Le maître du chien avance avec son vélo, arrêté tout à coup par les aboiements assourdissants de l'animal. Le fleuve est là bien tranquille qui continue son trajet vers la mer.

---

*Fewzia et Meryem Brahimi*

**LE MAL DE MÈRE**

Christiane

Stéphane

retraîtée

trentenaire

assise à table

assis en face d'elle

propos décousus

partir pour ne plus revenir

le salon d'un petit appartement de province

ring

combat

coups de poing

à chaque fois

le fossé

la famille

zone de non droit

langue différente

métaphore

au pied de la lettre

refuse de comprendre

femme, mère

fils ingratitude

**impérieuse nécessité de s'y soumettre**

esprit cynique d'un fils

désir de rompre le lien

**Réconciliation**

accalmie

apaisement

# Janvier 2019

# Février 2019

---

Un policier décoré de la légion d'honneur le 1er janvier 2019 frappe à poings nus un homme immobilisé plaqué au mur sans aucune défense.

Un bon moment en famille autour de blagues pourries tirées au sort et lues à tour de rôle.

Il y a une semaine, profitant de la présence d'une pelleuse dans le voisinage, nous procédons à l'arrachage d'un encombrant bouquet de bambous... Facilité, félicité... Depuis une semaine nous consacrons deux heures par jour à enlever la terre trop lourde imbriquée dans les racines pour pouvoir les transporter à la déchetterie... Chemin de croix, purgatoire.

Je me surpasse en cuisine, c'est l'entraînement de Noël. Il va falloir que cela cesse.

Vraiment heureuse, cet hiver, d'avoir débarassé le vieux mur de son lierre envahissant. J'ai peur des serpents mais en ce moment, ils sont plus frileux que moi.

Après *Merci Patron*, François Ruffin prépare pour ce printemps son deuxième film, sur le thème des « Gilets Jaunes », il cherche des lieux de projection.

Je sais qu'elle a besoin de respirer et de parler. Je suis heureuse qu'on puisse partager ce moment de piscine hebdomadaire.

J'aime mon dernier rêve : un voyage dans un monde mystérieux ni tout à fait l'Islande ni tout à fait le Ténéré : des grottes de sable gigantesques à étages, un lac sulfureux parcouru tout autour par des chemins improbables, désertiques et plats ou montagneux aux multiples collines, et cette extraordinaire descente où je glisse à n'en plus finir avec un infini plaisir, sans luge ni neige.

La Loire a envahi toutes ses grèves : sable, cailloux, arbres morts entraînés dans un long voyage tumultueux.

Prélèvements à la source pour alimenter d'autres sources d'eau saumâtre destinées à empoisonner les rébellions pour la liberté contre les tyrans en Afrique. Et si on faisait un tour vers le lac Tchad....

En une seule semaine, sous prétexte d'atteinte à la vie privée, descente de la brigade criminelle pour perquisitionner un journal révélateur de la vie cachée d'un violeur de lois et vote d'une loi d'atteinte à la liberté de manifester. Le gouvernement français est très dynamique...

Il m'a fallu 3 essais pour réussir la panna cotta ! Pourtant, c'est simple, crème semi-épaisse chauffée à 90° et 2 grammes d'agar-agar... Où est la difficulté ?

L'État français crève les yeux de ceux qui crèvent de faim.

Les initiateurs de Plumes d'Afrique font le point, belles rencontres, fraternité, énergie, un bain d'espoir. Le prochain festival en 2020. Tous ceux qui rêvent de fraternité sont invités à participer.

Un peuple qui s'éveille et qui prend la parole, des observateurs qui deviennent participants, la tête et les jambes, les bras et les coeurs mêlés face à l'inhumanité des chiffres et des profits.

L'épreuve des bambous n'est pas terminée, nous y travaillons au quotidien, du moins par la pensée. Et si on créait un collectif : éradication des bambous traçants...

Une jolie balade à vélo à la recherche des arbres porteurs de la mémoire de Tours. Un ressenti, Tours me semble un grand jardin où je suis bien.

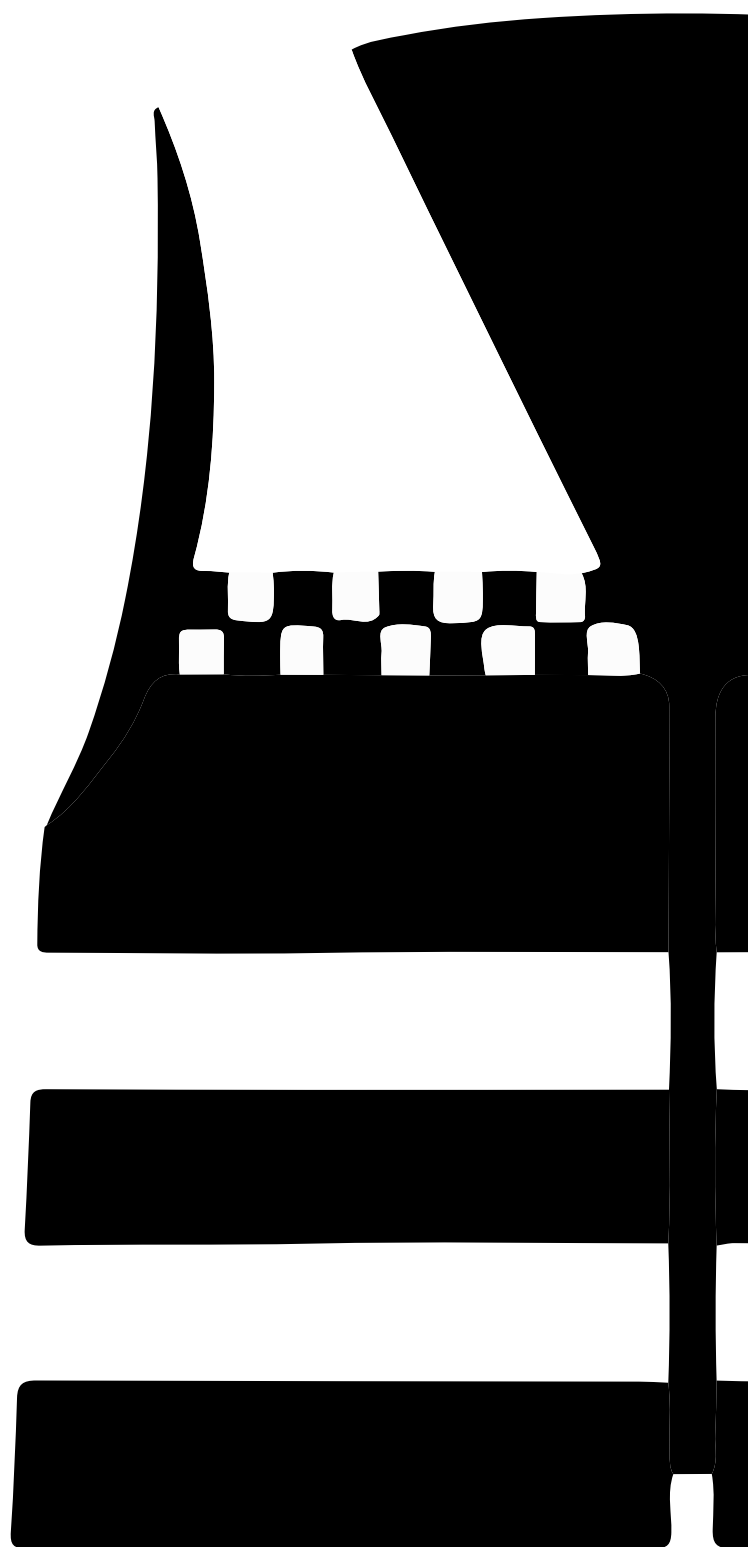
---

Au coeur de l'hiver, les portes s'ouvrent. Les ronds-points et les cabanes, nouveaux lieux de convivialité, de rencontres, d'échanges, d'écoute, de respect, de tolérance, un apprentissage difficile. Et si tout cela débouchait sur une ouverture constructive...

Muig

Bienvenue  
au Pays du  
**libéralisme  
autoritaire**

*Pierre*



# Les roses en boutons

---

Il est dix neuf heures, je pose les mains sur mon lutin, j'ai les mains moites et donc tu as les pieds poites dit-elle.

J'arrive au Prieuré Saint-Cosme, j'actionne la poignée de la porte du bâtiment principal, la porte s'ouvre, l'agent du patrimoine me réclame mon âge, je lui déclare que je préfère me mettre à l'ombre.

J'ouvre la porte du jardin botanique, un cornouiller mâle m'accueille, il tressaute de joie, je prends le chemin qu'il me désigne. Un banc me fait Sing.

Hier soir je sors de l'Église, je scrute le ciel, Élise est là souriante !

Les Rosiers donnent des Roses car c'est le ciel qui l'exige, et c'est Ronsard qui s'y pique.

---

*Lyonel*

# Un aperçu

---

De suite, je sens la fraîcheur. Deux tramways, chacun part dans un sens, illuminé avec un rouge fluo. Je vois des passagers, chacun porte son monde en soi. Je regarde en face le magasin Lidl. Avec son enseigne en bleu et rouge. La journée s'achève. Chacun pressé de rentrer retrouver son petit monde à lui. Je suis avec Hafid, on discute ensemble. En face, sur un banc, je vois Marie-Françoise, Murtaza et Mohammed, occupés avec leurs crayons.

---

*Mona*

QUI

A

UN

SMARTPHONE

N' A

PAS

DE

Je suis place Velpeau, je demande à une passante où se trouve la rue du Canal. Elle sort son smartphone de sa poche. Il possède la fonction GPS (on n'arrête pas le progrès). Face à la Place Velpeau, l'appareil, sûr de lui, indique : nous sommes là, et la rue du Canal est à gauche puis à droite. Je prends le chemin indiqué par la nouvelle technologie, je me retrouve à la Rotonde. Donc, il y a une erreur. Je retourne en arrière, je fais bien 2 kilomètres, et finalement en prenant le sens inverse c'est-à-dire à droite puis à gauche j'arrive à destination.

Aujourd'hui, je suis place Miquel, j'arrive au coin de la rue Marat. Je recherche la rue Stéphane Pitard, Devant le troquet au coin des rues Marat et Febvotte, un homme mince et moustachu, et l'air intelligent, traverse à pied le rond-point. Je lui demande mon chemin, il ne connaît pas et pour cause, il arrive de Bordeaux. Il sort son smartphone de sa poche, son GPS indique qu'il faut prendre à gauche puis à droite, autrement dit la rue perpendiculaire à celle-ci, me dit-il en lançant son menton en avant.

Je prends la rue de l'ordonnateur, j'arrive à un cul de sac, la Rue Du Chemin de Fer où poussent d'aimables herbes folles.

Je reprends le chemin en sens inverse. Un habitant, un vieux monsieur mange des cacahuètes. « Pouvez-vous m'indiquer le chemin qui mène à Stéphane Pitard ? »

« Eh bien, c'est simple, il n'y a pas à se tromper, c'est tout droit puis à gauche » me dit-il en associant son information à un lancer de menton.

Conclusion. Si vous possédez un smartphone muni d'un GPS, il vous indiquera le sens opposé à celui que vous recherchez.

Autrement dit, comme l'a déclaré l'homme aux cacahuètes : « ils ont perdu le sud, avec leur bidule. » Exactement, pour aller à Paris, il faut prendre la direction Paris Bordeaux sens Tours-Bordeaux.

Le smartphone, issu de l'ascience quantique chère à mon ami Hafid, ne possède évidemment pas la fonction boussole, ou alors celle-ci n'est pas activée.

**BOUSSOLE**



Ça fait un an que  
j'attends mais il  
ne grandit pas !

*Murtaza Ameri*

# La fraction de seconde où je suis tombé amoureux

---

Sept années de monde blanc  
Je regarde et je ne vois rien  
Tout est transparent  
Je suis transparent  
Je n'ai pas de liens.

Manger, boire, dormir  
Le minimum vital à garantir  
Je vis comme une amibe.

Solitaire dans la solitude  
Je me perds sans chercher  
À me trouver, me retrouver.

Danser pour garder le rythme  
Un rythme, mais quel rythme ?

Puis...  
Par moments  
En de brefs instants  
Je la croise pendant deux ans.

Poli, urbain  
Ni plus, ni moins.

Je me sens transparent  
Tout est transparent.

Un jour, je lui conte un poème de Robert Desnos.  
Sa réponse ; « Connais-tu *L'Autruche* de Jacques Prévert ? »  
« Non ! »  
Elle commence à réciter le poème et s'arrête.

La semaine suivante, Elle me récite le poème, entièrement.  
Arrive la dernière phrase : « ... mais le lendemain, l'autruche et l'enfant sont loin. »

À cet instant, je la vois, Elle est visible  
Le monde devient visible  
Je suis visible.

Avec ou sans l'autruche et l'enfant  
Avec Elle, je désire des lendemains  
Je veux aller loin...

---

*Pierre*

3 mars 2019

Jaune, blanc, gris : ciel.  
Petites, moyennes, grandes tours.  
Sept arbres, dont six, trois par trois, en duel de face à face.  
Une, deux, trois, quatre, cinq, six : voitures.  
Huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, une : lignes blanches horizontales.  
Une, deux, trois, quatre, cinq : lignes blanches verticales.  
Huitième Ligne Horizontale vient percuter Troisième Ligne Verticale.  
Piéton n°1 et Piéton n°2 : prêts à traverser.  
Devant moi, Premier Long Trottoir.  
Loin de moi, petit morceau de Deuxième Trottoir.  
Carré de terre, carré de terre, carré de terre, carré de terre.  
Lampadaire numéro un.  
Lampadaire numéro deux.  
Bout de Lampadaire numéro trois.  
Lampadaire numéro quatre, un peu plus loin.  
Un phare, voiture couleur grise, fonce vers moi.  
Photo prise, petites gouttes de pluie arrivent.

# Des ingrédients

Cette semaine je me trompe dans la cuisine avec les ingrédients.

Le chef n'est pas content et les étudiants sont contents parce qu'ils me disent que l'on mange bien, merci.

# Entre deux amis

Il y a deux amis qui sont en train de parler et ils sont à côté d'un arbre. L'un des deux dit à son ami qu'il a planté cet arbre en décembre 2018 et aujourd'hui on est janvier 2019. Ça fait un an que j'attends mais il ne grandit pas !

Qu'est-ce que je dois faire... ?

# Froid et chaud

Ce week-end on va au centre ville et je suis avec un ami. On se promène au bord de la Loire. On voit un monsieur qui est bourré. Il nous demande une brique. On lui dit : désolé, on n'en a pas. On lui demande : qu'est-ce que tu fais ici... ?

Il fait froid. Il nous dit : il ne fait pas froid, je veux profiter.

# La chance

Cette semaine, j'ai passé un examen à l'école, à 8h30, le matin. Malheureusement, j'ai raté le bus. Je me suis dit que je n'avais pas de chance. Mais après mon frère m'a déposé là-bas. J'ai passé un super examen. Je me suis dit que c'était grâce à lui que j'avais passé un super examen. Je voudrais rater le bus la prochaine fois, pour le prochain jour d'examen.

Murtaza Ameri

## Un billet

---

Monsieur Machin veut acheter un billet de train pour aller dans notre ville. Quand il arrive à la gare, il se dit : « Le billet de train, c'est trop cher. Pourquoi je viendrais pas avec le bus ? »

## Du pain

---

Un homme envoie son frère pour acheter du pain. « Tu peux dire à la boulangère : je voudrais du pain. »

Quand il entre dans la boulangerie, il ne peut pas dire « je voudrais du pain ». Il dit : « je voudrais deux pains ».

Le boulanger lui donne deux pains.

Quand il rentre à la maison, il dit à son frère : « Il y avait une promotion là-bas ».

Quand il parle avec son frère : « Ah je n'ai pas pu dire : « je voudrais du pain » parce que je suis un étranger. »

« Bien que je n'aie pas pu dire « je voudrais du pain », j'ai acheté deux pains, un pour moi, et un pour toi ». Ah ah ah.

# Bribes

Ordinateur portable posé sur un petit bureau entre deux étagères, les derniers mots de Gabriela sur Facebook me heurtent : « America esta a las llamas », l'Amérique est aux abois.

Au volant d'un minibus dans un parking au plafond bas, ça passe ou pas ?

Station essence la nuit, j'ai le vertige, la pompe ne marche pas.

Le président d'extrême droite vient d'entrer en fonction au Brésil, élu à 55% des voix.

Elle parle d'une flamme qui s'est rallumée, je découvre à quel point sa voix est belle.

Il me dit qu'avant il était petit, mais que maintenant il n'est plus petit, d'ailleurs il commence à perdre ses cheveux, et il a de la barbe. Il touche son menton du bout des doigts.

Je suis allongée dans un petit lit tandis que j'entends l'assemblée discuter dans la pièce d'à côté, une sensation d'isolement remonte de l'enfance.

Je vois des vaches qui meuglent dans le pré et ça m'emplit d'une joie soudaine et intense.

Je lis dans une revue : « pour 2019, je nous souhaite la révolution », et moi ?

## Autres bribes

Embarrassés par les sujets de discussions trop délicats, nous jouons aux cartes.

J'apprends la règle des échecs pour la dixième fois. Elle ignore encore à quel point je vais mettre sa patience à l'épreuve.

Les journaux disent que le mouvement des gilets jaunes s'essoufle, pourtant cela fait 12 samedis qu'on se rassemble un peu partout dans le pays.

Elle lui donne à manger, les cuillères s'enchaînent, vite, vite, trop vite, il mâche, vite, vite, vite, stop ! Attends attends !

Aux Pays-Bas, on vide les prisons, on loue les locaux désormais inutiles à d'autres pays. Le nombre de récidivistes est pourtant beaucoup plus faible qu'en France où elles débordent.

Une photo montre un homme qui brandit une pancarte devant une rangée de CRS, on peut lire : « C'est la démocratie, ça crève les yeux ».

# Pensées

---

Un mot que je ne dirai qu'à elle, enfant du vent, mystère du printemps qui voyage sur ses lèvres.

Qui me fait saliver et ranime les braises de ma mémoire.

Que ce mot soit le couvercle du monde !

1/ Le 12 janvier, j'en ai mangé une.

2/ Le lendemain, je lui ai envoyé mes vœux, rappelle-toi de la rue Saint-Étienne.

3/ Le 18 janvier, j'ai fait le tour de ma ville avec des manifestants, et dans le paquet il y en avait.

4 / Fin janvier, j'étais tellement triste, il m'a fallu beaucoup de mouchoirs.

5/ Quand je commence un livre. Sans y goûter on termine la fin de l'histoire.

6/ Michelle ! Pourquoi nous apporte-t-elle toujours des pâtisseries au lieu d'un bœuf-mode ?

---

*Lyonel*

# DU POUVOIR ET DU PÉTROLE

Venezuela, il y a le président actuel chaviste Maduro. En face, son opposant Guaido.

Macron tweete à la façon Trump pour soutenir l'opposant, influencer l'Europe et peser sur la scène internationale.

Faut pas oublier que le Venezuela possède les plus importantes réserves de pétrole du monde.

Les raisons louables de s'impliquer ?

Éviter un bain de sang dans les Caraïbes ?

Revendiquer sa part de l'éventuelle victoire ?

# 4 avril 2019

Au Sanitas, place Saint-Paul, 18h30. Du soleil, il fait froid, le vent pique. Deux groupes de vieux arabes discutent dans le petit jardin et sur le parvis de l'église. La discussion est animée. Deux hommes se séparent d'un groupe pour rejoindre l'autre plus joyeux. Je ne comprends rien. Je pense qu'ils se retrouvent comme chez eux autrefois, le soir, pour la palabre. Aujourd'hui peut-être parlent-ils des événements en Algérie.

# Le vieux platane

---

Le vieux platane se dresse fièrement au-dessus des voitures qui l'enserrent, tête tournée vers le ciel, bras écartés comme pour nous entraîner au-delà des immeubles, des fenêtres éclairées, du quotidien, comme s'il s'excluait de tout ce qui l'enserre.

Le plus vieil habitant du quartier. A tout vu, tout entendu et toujours s'est tu.

153 ans qu'il est là, immobile, muet, marqué par le temps et l'environnement toujours en mouvement, digne, droit, malgré son tronc tourmenté couvert de bubons, livré au regard absent des passants qui l'ignorent, cerné par les voitures qui s'agglutinent sur le parking, polluent l'air qu'inlassablement il respire et purifie.

Il a vu naître le Sanitas, un quartier tout neuf bien plus jeune que lui qui grouille de vie, des hommes, des femmes venus d'ailleurs, le monde entier est là à sa portée, tout autour de lui.

Hier, au même endroit, il a vu prospérer le rail, disparaître la diligence et là encore une multitude d'hommes et de femmes venus d'ailleurs, d'un ailleurs proche, de la campagne paysanne.

Aujourd'hui, la ligne du tram transporte les habitants du nord au sud de Tours. Hier les rails les emportaient jusqu'à la mer, tout était différent, le monde du rail bruissait, les ateliers, les docks, les hangars envahissaient tout l'espace, Tours découvrait l'ère industrielle et la prospérité, les ouvriers du rail affluaient entre Loire et Cher, partout, les quartiers se dessinaient en fonction d'une vie nouvelle, une vie où la vie n'était plus organisée autour du fleuve.

C'est l'époque où Tours a vu surgir ses jardins. Les hommes plantaient des arbres venus de pays lointains, créaient des mails élégants le long de la Loire, notre platane participait à l'agrément des quais et respirait un air plus vif porteur d'échanges joyeux entre les hommes heureux de découvrir un nouveau moyen de transport ultra-rapide, pouvant atteindre jusqu'à 40 km/h... et moins cher : Paris-Tours en 6 heures pour 18 francs contre Paris-Tours en 3 jours pour 90 francs avec la diligence. Et puis, le rail a quitté le cœur de Tours pour aller s'installer à St-Pierre.

Aujourd'hui, tous les platanes ont disparu, sauf lui. D'autres espèces sont arrivées, le pied planté dans un mètre carré de terre, pas plus, l'espace pour la nature est compté : seuls les rails du tram s'allongent sur un lit herbeux, soigneusement coiffé, pas un brin d'herbe qui ne soit à sa place, tache de vert pour l'esthétique. Tout autour, place au goudron et au béton.

---

*Muig*

# Je en éclats

Je suis dans le car scolaire de l'école Jules Verne en route pour Saché, la maison-musée de Balzac.

Réminiscences. Les voix des enfants, leurs réactions en passant dans un tunnel ou devant une écluse... Spontanéité, voix tour à tour fraîches et criardes.

J'attends sur le quai de la gare une personne que je ne connais pas. Je lui envoie un sms pour lui décrire sommairement mes vêtements, comment elle peut me reconnaître. Amusement d'imaginer le début d'un scénario, d'un polar peut-être.

Radiographie. Soudain j'ai l'impression que mon corps peut être découpé en tranches, il va falloir faire des coupes...

Extinction de voix et apéritif dînatoire chez une amie. C'est incroyable ce que l'on se fait mieux écouter quand on ne peut que chuchoter.

Je suis participante active d'un tournage documentaire sur l'intégration sociale des personnes handicapées. Pour 4 à 5 minutes de film, 2 journées de tournage ! Et peut-être davantage. Je découvre un monde insoupçonné : que de préparations pour un film documentaire ! Où est le vrai ? Et surtout comment le montrer ? Abîme de réflexions.

Le grand débat à la ville et à la campagne pour faire campagne ?

*mf*

La cour des comptes signale qu'il manque des milliards au budget 2019. La faute à qui ? Aux gilets jaunes bien sûr ! Pas à Carlos Ghosne. Sûrement pas. Pas à Apple. Sûrement pas.

Benalla par-ci, Benalla par-là. Il est passé par ici, il repassera par là. Moi je ne sais pas ! Moi je ne sais rien !

Trump veut toujours son mur, les Mexicains meurent toujours à la frontière, les Mexicaines sont toujours violées à la frontière.

Gilets jaunes, foulards rouges, gilets roses, stylos rouges... mais ce sont toujours les mêmes qui ont froid et qui ont faim.

# Monde en éclats

Sur un mur  
quelqu'un a écrit

J'étais déjà *fou* avant, comment  
je vais faire maintenant sans  
*toi* ?

*Omynéral*



# DOLÉANCES

INDIVIDUELLES

COLLECTIVES

▼  
APPELS À L'AIDE

▼  
RÉCLAMATIONS

▲  
PERSONNES À BOUT

▲  
GILETS JAUNES

▲  
sortir de l'oubli

respect des citoyens

▼  
L'argent, on sait où on peut en trouver,  
mais les « Gros », on n'ose pas y toucher.

*Plus tu gagnes, moins tu payes (Taxes...)*

▼  
**Alors  
quel  
Débat  
?!?!?**

PARTAGE DES RICHESSES

DÉVELOPPEMENTS (transports, communications, etc.)

# Bien-être

---

À la maison dès le matin, les tâches se suivent. Un devoir d'amour pour cette petite famille. Mais vient un moment où je sens que ça se répète, tous les jours, et là, je sors pour venir au Prieuré. Je ressens une énergie qui me pénètre. Changer d'air c'est bénéfique pour le physique comme pour le moral. Un équilibre entre la vie intérieure et la vie extérieure. Chaque chose a son droit.

---

*Mona*

# 26 mai 2016

---

05:00, aucun aliment ne passe, j'angoisse.

Sur le trajet, maman me répète « ne le rate pas mais je ne te mets pas la pression surtout hein... »

Je suis sur le parking du complexe sportif de la Ganterie à Poitiers. Nous sommes une soixantaine de nageurs.

07:40, les portes s'ouvrent, on part toutes et tous se changer. Tout le monde commence, un peu, à se détendre.

08:00, on se dirige vers le bassin de 50m. Plusieurs par lignes, on s'entraîne pendant une demi-heure. L'eau est gelée.

08:30, fin de l'entraînement et début des épreuves.

Nous sommes dispersés par ordre alphabétique en cinq groupes. Rassurée en me disant « il y a du temps entre la lettre A et la lettre H ». Merde... mon groupe commence à partir de la lettre G.

La personne devant moi approche, elle a bientôt fini. Et plus elle se rapproche du bord plus je ronge ce qui me reste d'ongle.

Elle sort. Un énorme silence. J'entends juste mon cœur qui bat.

« Un an de préparation, un mois sans fumer pour passer cette maudite épreuve d'apnée. Pas le choix, faut y aller. »

Je m'installe sur le plongeur, ça siffle et je plonge.

Première épreuve finie, poumons détruits.

Les autres épreuves physiques validées, il ne manque plus que celle écrite.

16:00, on n'est plus qu'une cinquantaine, tous assis à une table individuelle. Le chronomètre est lancé, on a trente minutes pour ce QCM.

16:30, on attend tous dans une salle d'attente. Certains discutent entre eux pour faire passer l'angoisse de l'attente, d'autres restent dans leur coin, sur leur téléphone, puis certains ont les yeux fixés sur l'horloge. Certains refont un QCM sur internet pour essayer de vérifier leurs réponses.

Il doit être 16:45, les jurés sortent. Ils nous font rentrer dans une autre salle. Ils listent les noms retenus.

17:00, ça y est je suis maître nageuse.

Avis de tempête  
Manifestation  
Acte violent  
Menace, menace, menace

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Manifestation  
Casseurs ?... payeurs  
Casseurs payeurs

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Manifestation  
Visage dissimulé  
Ennemis de la République

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Loi  
Anti-casseurs  
controversée

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Loi  
Interdiction de manifester  
Fouille

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Loi  
Emprisonnement  
Amende

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Loi  
Fichiers  
Palpations de sécurité

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

LOI banalise  
LOI liberticide  
LOI atteinte aux libertés individuelles

**ORDRE / SÉCURITÉ !**

Interdictions fouilles fichiers

# Souvenirs

---

Sur cette photo, sa fierté. On est en avril, Claire est en vacances avec ses parents en Bretagne dans l'éternel mobile home réservé pour l'occasion. La photo est prise avec son premier appareil photo reçu à un anniversaire ou à Noël. Elle porte un tee-shirt bleu ciel à bretelles, mis en avant par l'utilisation d'un filtre compris dans les fonctionnalités de l'appareil. Elle a les cheveux mi-longs qu'elle a rassemblés en une queue de cheval basse, cette coiffure cache ses oreilles qu'elle n'aime pas. Elle a laissé quelques mèches dépasser de cette coiffure dont une qui couvre complètement son œil droit. Seul l'œil gauche fixe l'objectif. Sur le lit superposé à l'arrière-plan, un tee-shirt blanc rayé bleu marine se repose. C'est le premier tee-shirt taille S qu'elle possède. Il est encore un peu grand pour elle mais elle est fière de l'avoir, il marque le passage de son enfance à l'adolescence qu'elle attend avec impatience. Claire a douze ans et elle n'a pas encore ses règles. Elle rejette ses épaules en arrière et ne sourit pas. Elle se voit en femme fatale même si elle ne le formule pas ainsi. Elle ne peut pas sourire. Si elle le fait, on voit ses dents et elle ne peut pas les montrer parce qu'elles ne sont pas droites, pas blanches et pas même dans le bon ordre. Elle ne peut pas sourire. Elle ne peut vraiment pas sourire. L'œil gauche est pénétrant, il fixe la caméra. La jeune fille prend la pose, elle est exactement au centre d'une image qu'elle peut enfin maîtriser. Elle peut dire ce qu'elle veut d'elle-même et, l'espace d'un instant, être de ces filles qui n'ont pas besoin de mettre une main devant leur bouche quand elles rient. À cet instant, Claire est dotée d'un pouvoir magique et dans quelques minutes ses parents lui demanderont si elle veut aller à la piscine du camping. Elle retroussera à l'intérieur de son maillot ses premiers poils pubiens qui dépassent tout juste et plongera dans l'unique bassin. Elle ne conscientisera pas, avant des années, qu'elle est complexée parce que Claire est dotée d'un pouvoir magique : dans sa tête c'est un génie ignoré de tous.

*Omynéral*

---

Je ne sais toujours pas.

Mais j'y pense.

*P.H.*

